

L'HOMME FACE AU CHANGEMENT

Source: LAPLANTE, Éric. *Revue Notre-Dame*, No. 9, Octobre 1998.

Au-delà des multiples messages qui appellent l'homme au changement, un fait s'avère incontournable: il n'y est pas simplement convié, il y est obligé. Qu'il le veuille ou non, l'homme doit changer. Parce que le contexte dans lequel il vit est en évolution. Parce que les femmes qu'il côtoie sont en transformation.

Pour comprendre cet impératif du changement, il faut accepter d'entrevoir les relations entre les hommes et les femmes dans leur dynamique. On reconnaît généralement, au sein d'un couple, que les changements qu'apporte l'un des partenaires au rôle qu'il y joue exercent inévitablement une influence sur l'autre. La modification de ses manières de faire, de ses habitudes sera pour l'autre un appel à changer. Ne pas y donner suite équivaldrait à ne plus vivre en couple, parce que celui-ci est par définition fait de relations entre personnes, d'échanges, de communication. La vie de couple requiert non seulement qu'on se parle, mais qu'on se rejoigne, qu'on ait des liens, qu'on partage des valeurs. Ainsi, face à des situations conflictuelles au sein du couple, on encourage ses membres à réévaluer leurs rôles respectifs, à comprendre ceux-ci comme les termes d'une dynamique à mettre en question. «La est un tango», affirme sur une note l'humoristique l'écrivain Copi. Cela est certainement vrai des relations entre les membres d'un couple: les pas de danse de l'un entraînent l'autre. Si on s'arrête de danser, on se fait écraser les pieds!

Il semble qu'on puisse en dire autant des relations entre les genres en société. La Révolution tranquille a marqué un tournant dans les attitudes et les comportements des Québécoises. Cette période en fut une de questionnement pour les femmes. Elles ont souhaité s'émanciper, c'est-à-dire se prendre en main. Prendre en main leur destinée par des choix qui leur sont propres, notamment celui d'avoir ou non des enfants, de poursuivre des études, d'occuper un emploi rémunéré. Le féminisme, comme mouvement d'affirmation, leur a permis de regrouper leurs forces pour donner suite à ce désir d'émancipation, pour changer la société québécoise.

Sous cette pression, notre société a évolué de plusieurs manières. Par leur participation, tant individuelle que collective, les femmes ont provoqué des changements dans des domaines divers, que l'on pense à ceux du travail, de l'éducation, de la famille, de la vie conjugale. Malgré le chemin qu'il reste à faire, considérable à plusieurs égards, il faut reconnaître que les acquis de cette lutte ont été importants.

Ainsi, les femmes font maintenant partie intégrante de la population active. Leur niveau de scolarité s'est accru. Elles sont davantage présentes aux études supérieures et dans des emplois non traditionnels. Elles exercent un meilleur contrôle sur leur santé et leur vie reproductive et disposent maintenant de plus de mécanismes de protection de leur vie privée. Ce ne sont là que quelques exemples des améliorations de la condition des femmes au sein de la société québécoise. Ils témoignent cependant de l'ampleur et de la diversité des changements effectués et, dans une certaine mesure, de la trajectoire des changements à venir.

Cette émancipation a été bénéfique à maints égards. Les femmes y ont gagné de vivre davantage en accord avec leurs désirs et leurs aspirations et donc d'être plus authentiques face à elles-mêmes. La société québécoise en a également profité car l'évolution qu'elle a subie, sous cette influence, fut avantageuse pour tous ses membres. On vit mieux. Les valeurs qui portent ces changements celles de la justice, de l'égalité et de l'équité ont ajouté au collectif québécois.

Les hommes en ont également profité, quoique la pertinence de ces changements ait pu et continue encore, trop souvent, de leur échapper. L'émancipation des femmes a signifié pour eux une remise en question dans la mesure où elle modifiait des pratiques, des habitudes, des états de fait. Les changements que les femmes ont apportés à leur rôle ont contraint les hommes à réévaluer le leur, individuellement et collectivement. Les hommes ont vécu ces changements en contrecoup, comme sous l'effet d'un ressac. Sous la pression du mouvement des femmes, la dynamique entre les genres, au sein du couple comme de la société tout entière, en fut transformée.

Autant de pas de danse que les hommes ne pouvaient ignorer s'ils voulaient vivre en couple et en société et dont ils doivent encore tenir compte. Se refuser au changement implique, individuellement, de ne plus vivre en couple. S'y refuser, collectivement, signifie ne plus former une société. Parce qu'une société, comme un couple, requiert pour sa préservation le maintien d'une communalité. En fait, il en est des rapports entre les hommes et les femmes en société comme de la langue ou de la culture: il importe d'y préserver, selon l'expression de Fernand Dumont, des raisons communes, c'est-à-dire suffisamment d'idées, de pensées, de valeurs convergentes pour former un tout. À défaut de quoi les hommes et les femmes ne formeraient que deux solitudes et la société québécoise ne serait plus qu'une expression.

Bien sûr, l'émancipation des femmes n'est pas le seul facteur qui ait encouragé les hommes à modifier leur rôle au sein du couple et de la société québécoise depuis trente ans. Pensons simplement aux transformations majeures qu'a subies depuis le marché du travail québécois. Les exigences de celui-ci à l'égard des qualifications de la main-d'oeuvre vont croissantes. Les emplois y sont plus rares et plus précaires. «Cinquante ans, trois enfants, c'était pas le temps d'être remercié...» dit la chanson. Dans un tel contexte, l'idéal de l'homme pourvoyeur en prend pour son rhume. L'homme ne pouvait que s'adapter à une telle réalité. Il devait trouver d'autres modes d'expression, d'autres manières de s'épanouir et de se définir que par le travail. Encore là, toutefois, c'était un changement obligé. D'autres se sont chargés d'initier l'homme à la danse.